

Et Cécile cherchait déjà dans sa poche, la clef du petit secrétaire où elle mettait ses économies de jeune fille.

— Je pourrais encore en citer et dix, plutôt qu'un ; mais le plus malheureux de tous est un jeune homme que j'ai vu là-bas ; il n'est point, il est vrai, dans une des plus mauvaises pièces de ce triste établissement, mais les circonstances qui l'ont privé de sa liberté sont vraiment cruelles.

Ce jeune homme, dont vous me permettrez de taire le nom, est un inventeur ; il a fait une découverte superbe, mais il a été exploité si bien, qu'à l'âge de 26 ans, après avoir mangé ce que lui envoyait son père, un riche paopriétaire de Bretagne, celui-ci s'est lassé et l'a abandonné à la veille même où il allait trouver, après un travail ardu, le dernier secret de son invention. Maintenant il est à Clichy, triste, découragé, pâli par les labeurs.

— Pauvre jeune homme ! murmura Cécile.

— Plus à plaindre que vous ne pensez, mademoiselle ! reprit Saint-Hubert d'une voix attristée. Oui, bien à plaindre ; car il voulait se marier ; il aimait une jeune fille bonne et belle, attachée à ses devoirs et qui est maintenant perdue pour lui . . .

— Si elle a du cœur, non ! interrompit Mlle Cernay.

Sa mère lui jeta un regard pour réprimer la vivacité de sa franchise.

— Voilà la question, continua Plumasson, aura-t-elle du cœur ?

Cécile avait encore bien envie de placer son mot, mais sa mère la contint de nouveau.

— La situation du jeune inventeur se complique encore . . . mais je ne sais pourquoi j'abuse de votre temps et de votre attention, mesdames . . . Quand je parle de personnes auxquelles je porte intérêt, je crois toujours que ceux à qui j'en parle, partagent mes sentiments . . .

— Mais vraiment, oui, Monsieur, continuez, reprit Cécile avec vivacité.

— Cela tient du roman : ce jeune homme se cachait de ses créanciers depuis quelque temps ; et le garde de commerce lui faisait une chasse effrénée. Peut-être aurait-il échappé s'il avait eu du temps, mais il fut trahi par un ami intime. Celui-ci, sous le prétexte d'une affaire d'honneur, le conduisit, pour ainsi dire, entre les mains du garde de commerce . . .

*A suivre.*